



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes Atteintes d'un Cancer,
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97
fax : 02 732 84 09

ACCOMPAGNEMENT EN FIN DE VIE

**QUAND ARRIVE LE TEMPS DE MOURIR,
COMMENT SOUTENIR CE TEMPS DE VIVRE ?**

par Brigitte HALUT
Psychologue et Formatrice

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 43
n° 43. 2ème trimestre 2002

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

Éditorial

S'il est une chose particulièrement importante à retrouver à notre époque, c'est la capacité de vivre la précarité des derniers instants de la vie, la capacité de rester là où l'incertain le dispute à la profondeur des émotions et des sentiments. " Vivre la mort " n'est pas aussi paradoxal qu'il paraît, cela nous prend de l'intérieur, cela nous amène au contact de représentations de la fin, d'un après, parfois effrayantes, qui nous laissent à la merci d'émotions et d'angoisses profondes et archaïques comme aussi à nous retrouver dans la proximité et la chaleur de l'intimité du moment.

Cette expérience à vivre ne peut également que nous mettre en crise, ébranler nos sécurités, nos illusions d'immortalité et de toute-puissance. Nous devons retrouver une manière de passer, d'accompagner le passage tant pour nous-mêmes que pour l'autre, une manière de souffrir la dissolution du lien de chair, du lien de peau pour interioriser, mettre à l'intérieur de nous, dans notre esprit, notre coeur et notre corps, ce qui constituera la trace de l'être disparu, se détacher pour laisser naître la fusion.

Nous sommes à un tournant de notre évolution culturelle, nous avons besoin de créer et d'agréer de nouveaux rites, des rites crédibles qui nous aident à marquer et à célébrer, à signer par un événement, cette séparation définitive.

Dans cette période préparatoire à ce qui va être, pendant un temps indéterminé, le temps du deuil, le temps de la peine, le temps de la reconstruction, le temps d'assumer suffisamment bien de n'être plus en relation avec un être de dialogue, nous pouvons faire un premier chemin d'acceptation des réalités de l'autre, du ressenti de l'autre, du temps de l'autre.

L'expérience du "vivre la mort" est considérablement enrichie quand on a la possibilité de n'être pas seul : c'est déjà être avec la personne qui "s'en va", comme c'est aussi l'occasion de faire un bout de vie avec d'autres.

Benoît de COSTER
Psychothérapeute

QUAND ARRIVE LE TEMPS DE MOURIR, COMMENT SOUTENIR CE TEMPS DE VIVRE ?

Brigitte HALUT
Psychologue et Formatrice
Équipe Mobile en Soins Palliatifs du CHR de la Citadelle à Liège
Présidente de Cancer et Psychologie

Dans notre contexte techno-scientifique, nous sommes entraînés par des impératifs d'efficacité, de rentabilité et d'activité, où l'on tente de maîtriser le temps, de l'organiser, de le diriger. Être débordé de travail, organiser trois ou quatre choses en même temps donne de l'importance en tant qu'individu. Là, on réussit sa vie.

Nous vivons donc dans une culture de l'opérationnel et de l'efficacité où nous pouvons prétendre obtenir ce que nous voulons.

L'hôpital est devenu une entreprise qui se doit d'être rentable et de plaire au client. Les soignants doivent assurer des actes de plus en plus spécialisés et techniquement complexes dans des horaires serrés qui leur sont imposés. A l'intérieur de cette surcharge de travail, de ces pressions hiérarchiques, ils sont soumis à des sollicitations contradictoires et multiples, qui sont autant de réalités révélatrices de la relation que l'hôpital entretient avec le temps.

Et pourtant, c'est d'"humanisation" qu'il s'agit à l'heure où les fins de vie difficiles et la mort se réalisent à l'hôpital.

Mais, qu'entend-on par humaniser?

Je ne suis pas certaine qu'humaniser les lieux où la mort est souvent présente soit de multiplier les services proposés au patient : diététicienne, esthéticienne, ergothérapeute, bénévoles, clown, massage... Bien sûr, cela peut contribuer à l'amélioration de la qualité de vie du patient, mais souvent, ces intervenants s'inscrivent dans la même logique du temps et du faire.

A faire "plus de la même chose", nous restons dans nos tentatives, toujours plus élaborées, de gérer et de maîtriser la fin de vie... et l'ouverture à une autre dimension de ce temps ne se réalise pas.

Là où la fin de vie est présente et où l'agonie peut être longue, nous savons tous que la notion de temps change. Voilà que ce qui se passe ne répond plus à la même logique, la même précision, le même minutage, ne correspond plus à la même structure. L'horloge chronologique ne peut plus exprimer la particularité de ce temps psychique dont le malade